

« LES ENFANTS DU SOLEIL »

Contes du peuple « Rom »



Vous avez sans doute déjà vu, au bord de nos routes et de nos autoroutes, à la sortie de nos villages, des caravanes, où vivent des Tziganes, des Gitans, des Roms, des Manouches.

Ils ne vivent pas comme vous et moi, dans des maisons, dans des immeubles. Ils sont nomades, et voyagent en toutes saisons, de villes en villages.

Et autrefois...autrefois, il y a bien longtemps, le monde entier était leur demeure et les chemins sans fin leur appartenaient.

Ils vagabondaient par monts et par vaux, tantôt dans les pays chauds, tantôt dans les contrées recouvertes de neige.

Ils dormaient sous le ciel étoilé, vivaient en tribu, et ne possédaient que ce que leurs chevaux pouvaient porter.

Partis du nord-ouest de l'Inde, les Roms, les tziganes, les Gitans, les Manouches, ont traversé le monde entier... et de pays en pays, sont arrivés... jusqu'à nous.

Et parmi ces tribus, il y en avait une qui parcourait le monde, chevauchait à travers les plaines, les montagnes et les vallées.. mais ne trouvait jamais...jamais un endroit où se poser.

Vaïda et la fleur de vie

Un soir d'été, alors qu'ils marchaient déjà depuis bien longtemps, la nuit les surprit et ils furent obligés de s'arrêter dans un vaste pré. L'endroit était beau et calme, contourné d'une rivière aux eaux transparentes.

Le vieux *Vaïda*, chef de la tribu, examina le lieu et dit :

« Gitans ! Voilà bien longtemps que nous marchons. Nous avons traversé des moments de joie et d'autres de tristesse. Nous avons même parfois payé de nos vies. Il est temps maintenant de nous arrêter un peu, de reprendre des forces et de faire des fêtes. Demain, je choisirai trois jeunes garçons et trois jeunes filles et nous les marierons ! A charge pour vous de préparer ces trois mariages. Qu'il en soit ainsi. »

Ce fut une explosion de joie dans tout le campement ! Plus personne n'avait envie de dormir : les enfants couraient dans tous les sens, les jeunes gens s'élançèrent dans des danses endiablées, les femmes préparaient des gâteaux, apportaient des boissons...

Le lendemain matin, tout le monde se retrouva devant la tente du vieux *Vaïda*. Après avoir choisi trois des plus valeureux compagnons de la tribu, il leur dit :

« Gitans ! Fils de ma tribu. Vous allez maintenant aller droit où vos pieds vous porteront. Vous avez trois jours pour ramener un cadeau à votre future épouse et en fonction de ce que vous ramènera, je choisirai... vos femmes. Qu'il en soit ainsi. »
Les trois jeunes gens partirent sur le champ.

Le premier, celui qui s'appelait *Barò*, choisit de longer le long de la rivière. Il fouilla partout dans les hautes herbes, écarta les feuilles des arbres, mais ne trouva rien... absolument rien qui put ressembler à un cadeau pour sa future épouse.

Alors le soir, épuisé, il se traîna jusqu'à la rivière, glissa et tomba dans l'eau. Quand il se releva, il avait devant lui une pierre énorme, aussi grosse qu'une tête de bœuf ! C'était de l'or ! De l'or pur !

Alors, oubliant sa fatigue, il souleva la pierre, faillit retomber dans l'eau tant elle était lourde, et tant bien que mal, la ramena jusqu'au campement.

« Eh ! Tziganes ! Venez voir, venez tous voir ! Ca y est ! Ca y est j'ai trouvé un cadeau pour ma future épouse ! C'est de l'or, de l'or pur ! Je suis maintenant devenu l'homme le plus riche de toute la tribu ! »

A nouveau, ce fut une explosion de joie dans tout le campement ! Les femmes poussaient leurs filles auprès du vieux *Vaïda* mais celui-ci semblait resté complètement insensible à toute cette agitation.

« C'est bien *Barò*. Je vois que tu as bien pensé à toi et à ta femme. Tu es maintenant devenu l'homme le plus riche de la tribu. Aussi, pour que vous n'ayez jamais rien à vous envier l'un à l'autre, je te donne pour épouse *Chara*, la fille la plus riche de la tribu. Qu'il en soit ainsi. »

Et après ces sages paroles, on fit la fête jusque tard dans la nuit. On chanta et on dansa autour du feu.

Mais pendant ce temps-là, le deuxième Tzigane, celui qui s'appelait *Chouko*, avait choisi de pénétrer dans la forêt profonde.

Et partout où ses yeux se posaient, il voyait des oiseaux et du gibier qui le regardaient. Mais lui n'y prêtait aucune attention... Il avait choisi de se poster à l'orée de la clairière, attendait que la lune palisse pour voir arriver le grand cerf, le roi de la forêt ! Dès qu'il vit l'animal, il visa... tira, et le grand cerf tomba à ses pieds. Tant bien que mal, et sur un brancard de fortune, il le ramena jusqu'au campement.

« Eh ! Tziganes ! Venez voir ! Venez tous voir ! Moi aussi je ramène un cadeau à ma future épouse. J'ai tué le grand cerf ! Il y aura de la viande pour toute ma famille, pour toute sa famille et pour bien d'autres encore. Venez voir ! Venez tous voir ! »

« C'est bien *Chouko*. Je vois que tu es devenu le chasseur le plus émérite de toute la tribu. Tu vas pouvoir nourrir de nombreuses familles. Aussi, je te donne pour épouse *Touli*, notre meilleure cuisinière. Qu'il en soit ainsi. »

Et à nouveau, on fit la fête jusque tard dans la nuit. On chanta et on dansa autour du feu. Mais le lendemain matin, à l'aube du troisième jour, l'inquiétude commençait à monter...

Le troisième Tzigane, celui que l'on appelait *Dougo*, n'était toujours pas rentré. Et lui qui était le plus jeune et le plus valeureux d'entre tous, avait choisi la voie la plus périlleuse... Il avait choisi de grimper sur le pic rocheux qui surplombait le campement. Et malgré le froid, la faim, la fatigue et les blessures, il était arrivé jusqu'au sommet.

« Oh ! Comme c'est beau ! »

De là-haut, il pouvait voir les tentes qui étaient toutes petites et qui ressemblaient à des champignons. Il pouvait voir les feux de camps qui ressemblaient à de petites pipes qui fumaient dans l'herbe. Il pouvait voir un pays merveilleux avec des prairies vertes où

pourraient paître les troupeaux...Il voyait toutes ça et il se dit... « Mais...mais comment pourrais-je ramener toute cette beauté à ma tribu ? ». Et à ce moment-là, il vit dans l'herbe verte, une petite fleur des champs, d'un rouge étincelant... Alors, il s'agenouilla... cueillit la fleur, la déposa délicatement derrière le ruban de son chapeau, et en hâte s'en retourna jusqu'au campement.

« Eh, Tziganes !! Venez voir ! Venez tous voir ! Ca y est ! Ca y est, moi aussi je ramène un cadeau à ma future épouse. Venez voir ! Venez tous voir ! »

Aussitôt, les Tziganes arrivèrent en courant...mais quand ils virent que *Dougo* revenait les mains vides...ils s'en retournèrent, dans un énorme éclat de rire !

« Eh, Tziganes ! Mais revenez ! Revenez...moi aussi je ramène un cadeau à ma future épouse... Oh ! Grand Chef ! Toi qui est le plus sage et le plus valeureux d'entre nous, écoute mes paroles ! Bien sûr j'arrive en r'tard ! Mais je suis le plus jeune et j'ai choisi la voie la plus périlleuse. J'ai choisi de grimper sur le pic rocheux qui surplombait le campement. Et de là-haut Grand Chef...et bien de là-haut... j'ai vu *Barò* qui ramenait la pépite d'or. Et j'ai vu *Chouko* qui tuait le grand cerf. Mais j'ai vu aussi, qu'il restait encore beaucoup d'or dans les eaux de la rivière. Et j'ai vu qu'il restait encore beaucoup de gibier dans la forêt profonde. J'ai vu Grand Chef, un pays merveilleux où chacun pourra trouver sa place et vivre en paix. Et pour preuve de ce que je dis, je ramène cette petite fleur des champs... qui nous vient de tout là-haut».

A nouveau dans le campement, retentit cet énorme éclat de rires. Mais le grand chef prit la fleur, la leva bien haut au dessus des têtes et dit :

« Gitans ! Fils de ma tribu ! Etes-vous sourds ? Etes-vous, aveugles ? Bien sûr, *Barò* a ramené la pépite d'or. Bien sûr, *Chouko* a ramené le grand cerf...mais *Dougo*, *Dougo* qui est le plus jeune et le plus valeureux d'entre tous, nous ramène un cadeau collectif !

Dougo nous ramène la fleur de vie. Il a trouvé un endroit où chacun d'entre nous pourra vivre en paix et trouver sa place. Aussi *Dougo*, je te donne pour épouse ma propre fille, et tu deviendras *Vaïda*, Grand Chef à ton tour. Qu'il en soit ainsi »

Et c'est ainsi que *Dougo*, *Dougo* qui était le plus jeune et le plus valeureux d'entre tous, reçut pour épouse la fille du grand chef. Et quelques années plus tard, il devint *Vaïda*, grand chef à son tour...et il mena son peuple avec courage, vers la lumière.

Le Nain et les 4 frères

Quatre frères Tziganes vivaient seuls, dans une grande misère et une toute petite roulotte ! Alors un jour, n'y tenant plus, l'ainé des frères se dit : « Nous n'avons ni travail, ni nourriture ! Je vais aller gagner ma vie, et quand je serai riche, je reviendrai. »

Il partit sur le champ. Il s'en alla vers l'est, vers l'ouest, qu'importe ! La fortune pouvait l'attendre n'importe-où et il n'en connaissait pas le chemin...

Mais un jour, épuisé et désespéré de ne rien trouver, il s'assit au pied d'un arbre et s'endormit Soudain, une voix nasillarde le réveilla brusquement. Alors il ouvrit les yeux ... et vit, devant lui, un nain grimaçant qui sautillait dans tous les sens !

« Eh ! Tzigane ! Paresseux que tu es et qui ne travaille pas... Je te donnerai de l'or et de l'argent si tu sais répondre à mon énigme. Par contre... si tu ne la résous pas, tu deviendras mon esclave ! Suis-moi ! »

Et le Tzigane suivit le nain dans une belle maison de pierre où il ouvrit un grand coffre rempli d'or, et d'argent ! « Réponds, à ma question, et tout ceci, sera à toi !

Voici mon énigme : Dans une maison verte, une maman rouge, élève des dizaines d'enfants noirs....qui suis-je ? »

Alors le Tzigane réfléchit... « Heu !! Je ne vois vraiment pas ! »

« Ah, ah ! Imbécile que tu es ! Mais c'est la **pastèque** ! Sa peau est verte, c'est sa maison ! Sa chair est rouge, c'est la maman ! Ses pépins sont noirs, ce sont les enfants ! Perdu !! Ainsi tu deviens donc mon esclave !...et ne t'avises pas de t'enfuir, ma vengeance serait terrible ! »

Et le pauvre Tzigane se mit à travailler, de l'aube jusqu'au soir, sous les cris stridents du nain... qui le menaçait !

Pendant ce temps, dans la roulotte, c'est le deuxième frère qui décida de partir. Et lui aussi voulait chercher fortune. Mais comme par hasard, sur le chemin, il rencontra... ? Le nain ! « Eh ! Tzigane ! Paresseux que tu es et qui ne travailles pas ! Oh ! Je te donnerai de l'or et de l'argent si tu sais répondre à mon énigme ! Par contre, si tu ne la résous pas, tu deviendras mon esclave. Suis-moi ! »

Et le Tzigane suivit le nain jusque dans la belle... ?...maison de pierre, où il ouvrit.... ?...le grand coffre, rempli d'or et d'argent ! « Réponds, à ma question, et tout ceci, sera à toi ! Voici mon énigme : « Bien que les quatre sœurs cavalent, elles ne rattraperont jamais le cheval ! Qui sont-elles ? »

Alors le Tzigane réfléchit, il courut après sa cervelle, mit son intelligence à l'envers, à l'endroit...mais la réponse... ? La réponse, il ne la trouva pas !

« Ah, ah ! Bougre d'idiot ! Mais ce sont les quatre roues de la charrette ! Tu vois bien que les quatre sœurs cavalent mais qu'elles ne rattraperont jamais le cheval ! Perdu !! Ainsi tu deviens donc...mon esclave ! Ah ! Ah ! Ah ! ». Et le pauvre Tzigane se mit à travailler, de l'aube jusqu'au soir, sous les cris stridents du nain,... qui le menaçait !

Mais dans la roulotte... c'est le troisième Tzigane qui décida de partir. Et lui aussi voulait chercher fortune ! Mais comme par hasard, il rencontra... ? Le nain ! Qui l'emmena dans la belle.... ? Maison de pierre ! Où il ouvrit le grand... coffre, rempli d'or et d'argent !

« Réponds, à ma question, et tout ceci, sera à toi ! Voici mon énigme : « Deux sœurs, deux frères. La première court sans jamais se reposer. La deuxième boit sans jamais se désaltérer. Le troisième mange sans jamais se rassasier. Le quatrième est toujours présent et pourtant invisible... Qui sont-ils ? »

Alors le Tzigane réfléchit. Il farfouilla dans sa mémoire, trifouilla dans ses souvenirs, se gratouilla la cervelle....mais la réponse...la réponse, il ne la trouva pas !

« Plus bête que la plus bête des oies !! Ce sont les quatre éléments ! La première court sans jamais se reposer, c'est.... ? L'eau ! La deuxième boit sans jamais se désaltérer, c'est... ? La terre ! Le troisième mange sans jamais se rassasier, c'est ... ? Le feu qui dévore tout ! Et le quatrième est toujours présent et pourtant invisible, c'est.... ? L'air !

Perdu !! Ainsi tu deviens donc mon esclave ! »

Et la pauvre Tzigane se mit à travailler, de l'aube jusqu'au soir, sous les cris stridents du nain, qui le menaçait.

Dans la roulotte...et bien, dans la roulotte, le quatrième Tzigane mourrait de solitude et d'ennui. Alors il décida de partir ? Non pas pour aller chercher fortune, non, non ! Lui ce qu'il voulait, c'était retrouver ses frères ! Alors, sur le chemin, il chercha le nain.

« Eh ! Tzigane ! Paresseux que tu es et qui ne travaille pas ! Oh ! Je te donnerai de l'or et de l'argent si tu sais répondre à mon énigme ! Par contre, si tu ne la résous pas, tu deviendras mon esclave, suis-moi !

« Vilain nain ! Que m'importe ton or et ton bel argent ? Ce sont mes frères que je cherche ! »

« Ah, ah ! Mais ils y sont aussi ! »

Et le Tzigane suivit le nain jusque dans la belle maison de pierre où il ouvrit le coffre rempli d'or et d'argent. « Réponds, à ma question, et tout ceci, sera à toi ! »

« Vilain nain, je t'ai déjà dit que peu m'importaient ton or et ton bel argent ! Ce sont mes frères que je veux !! ».

« Taratata, taratata . Tu es mon prisonnier comme les autres... à moins...à moins que tu répondes à mon énigme, auquel cas...je te rendrai tes frères et je te donnerai mon or . Par contre, si tu ne la résous pas, tu deviendras mon esclave !

Pour toi, une belle énigme petit impertinent qui se moque de mon bel or et de mon bel argent : Ma mère a un drap, qu'on ne peut pas plier. Mon père a un ballon, qu'on ne peut pas lancer. Ma sœur a une pomme qu'on ne peut pas croquer. Et mon frère a des milliers de billes, qu'on ne peut pas faire rouler... Qui sont-ils ? ».

« Vilain nain ! Tu oublies à qui tu parles ! Tu oublies que tu parles à un Tzigane. Sais-tu que le jour et la nuit n'ont pas de secret pour nous ? Sais-tu que nous connaissons tout du rythme des saisons ? Sais-tu combien d'heures je suis resté dans l'herbe, la tête levée vers les étoiles ? Et bien voici la réponse à ton énigme. Le drap qu'on ne peut pas plier, c'est le ciel qui nous entoure. Le ballon qu'on ne peut pas lancer, c'est le soleil, qui nous fixe. La pomme qu'on ne peut pas croquer.... c'est la lune. Et les milliers de billes sont les milliers d'étoiles qui brillent là-haut... Allez vilain nain, je crois que tu as perdu ! Donne-moi ton or ! Et rends-moi mes frères ! ».

Et c'est ainsi que le nain disparu pour toujours, laissant derrière lui son or et son bel argent. Les quatre frères se retrouvèrent... et on dit même qu'ils seraient repartis sur leur chemin d'errance, la tête levée... vers les étoiles.

Lavutaris, le petit accordéoniste

Au cours de leurs voyages, les Tziganes voyaient des choses que personne ne pouvait imaginer, ils rencontraient des gens dont personne ne soupçonnait l'existence, et ils apprenaient des langues dont nul n'avait jamais entendu parler ... Ils dialoguaient avec les étoiles, écoutaient le chant des oiseaux et peut-être même comprenaient-ils leur langage. D'ailleurs, quand ils jouaient de leurs instruments les gens disaient :

« Ecoutez, on croirait entendre le souffle du vent, le murmure de l'eau, le chant des oiseaux ... ». Et la vie se déroulait ainsi tout au long du printemps, de l'été et de l'automne. Mais l'hiver, à l'hiver ! Ce n'était pas la même chose

Le soleil et les étoiles étaient loin, et leur lueur et leur chaleur ne suffisaient pas à réchauffer ce peuple vagabond. Les routes et les chemins étaient recouverts de neige et les feux de camps étaient bien trop petits pour chauffer tous ceux qui se serraient autour. La musique se faisait rare car les mains des musiciens étaient toutes abîmées par le froid. Alors les Tziganes devenaient tristes, et ne se ressemblaient plus.... *Petit Lavutaris* jouait de l'accordéon depuis sa plus tendre enfance. D'ailleurs, tout le monde l'appelait : l'accordéoniste. Et lui non plus n'aimait pas l'hiver ! Souvent il demandait à sa mère :

« Eh, mais ! Pourquoi le soleil brille-t-il si peu l'hiver ? Et pourquoi ne chauffe-t-il pas plus ? Ne voit-il pas que mes frères et mes sœurs tombent malades à cause du froid ? Ne voit-il pas que nos chevaux tremblent et que nos tentes ressemblent à des grottes glacées ? ».

Mais toutes ces questions restaient toujours sans réponse. Alors un jour... un jour de froid insupportable, alors que les *Roms* n'avaient plus où s'abriter, *Petit Lavutaris* décida de trouver une solution.

« Je vais aller voir le soleil ! Et je vais lui demander de nous réchauffer un peu plus, tout au moins notre peuple ! Je suis sûr qu'il comprendra, Ah ça oui ! J'en suis sûr ! »

Et *Petit Lavutaris* se mit à courir, courir, tout en haut de la plus haute colline car il pensait que le soleil se couchait là-bas ! Mais il ne trouva pas le soleil ! Il rencontra le vent *Belval*, méchant et coléreux.

Dès qu'il vit l'enfant le vent *Belval* souffla violemment dans ses cheveux, lui envoya de la pluie droit sur le visage et arracha les feuilles des arbres qu'il fit tourner dans tous les sens. « Ah, mais ce n'est pas là que je trouverai le soleil ! », se dit *Lavutaris*, qui poursuivit par ce vent rageur, s'empessa de prendre une autre direction !

Alors il se remit à ... courir ! Courir aussi vite qu'il pût ! Plus loin, par delà les nuages, il vit une colline encore plus haute que la précédente. « Voilà ! Voilà ! C'est là qu'habite le soleil ! Je vais aller le trouver et cette fois-ci, je suis sûr qu'il m'entendra. Ah ! Ça oui ! J'en suis sûr ! ». ET il se remit à ... courir, courir aussi vite qu'il pût ! Mais il ne savait pas que là-haut...là-haut régnait le sévère gel *Fadin*.

Dès qu'il vit l'enfant le gel *Fadin* souffla et les cheveux noirs de *Lavutaris* se transformèrent en glaçon ! Le gel *Fadin* souffla pour la deuxième fois et c'est l'accordéon de *Lavutaris* qui se transforma en glaçon ! Le gel *Fadin* souffla pour la troisième fois, et les doigts de l'enfant s'immobilisèrent, transis de froid.

« Ah mais ! Que vais-je devenir sans mon accordéon ? Et comment pourrais-je jouer à présent ? Oh ! Je ne peux pas rester ici... Il faut que j'aille trouver le soleil, pour lui demander de nous réchauffer un peu plus ! Je ne peux pas rester ici, je ne peux pas rester ici, je ne peux pas rester ici... ! ».

Et *Lavutaris* rassembla ses forces et réussit à s'échapper de ce royaume du gel et de la glace ! Et il se remit à courir ! Courir ! Courir ! Aussi vite qu'il pût !... et il s'arrêta, essoufflé, devant un pic rocheux encore plus haut que les deux précédents. Alors il se remit à ... **Grimper** ! ». Et il se retrouva nez à nez, avec un vieil homme barbu, les cheveux long d'une blancheur éblouissante... c'était le seigneur des neiges *Giv* !

Il avait l'air très calme et très doux...mais ce n'était qu'une apparence... Dès qu'il vit l'enfant, le seigneur des neiges *Giv*, chuchota, et murmura, il chuchota, et murmura, et envoya sur *Lavutaris* de magnifiques plumes blanches. Mais ce duvet doux était en fait si froid qu'il transperça *Lavutaris* jusqu'à l'âme.

« Dors *Lavutaris* dors.. Je te garderai chez moi... et tu joueras de l'accordéon rien que pour moi. Dors *Lavutaris* dors... »

« Non, non ! Je ne peux pas rester ici ! Il faut que j'aille trouver le soleil pour lui demander de nous réchauffer un peu plus. Non, je ne peux pas rester ici ! Je ne peux pas rester ici ! Je ne peux pas rester ici ! ».

Et rassemblant ses dernières forces, il réussit à s'échapper de ce manteau neigeux ! Et il se remit à... courir ! Courir aussi vite qu'il pût ! Il retraversa les vallons et les vallées, les plaines et les forêts, il escalada les montagnes escarpées, mais le soleil...le soleil, il ne le trouva pas ! Il était si fatigué, si fatigué, qu'il était sur le point d'abandonner sa quête. Il ne pensait plus qu'à s'asseoir et à pleurer. Mais c'est alors que les paroles de son grand-père lui revinrent en mémoire. Celui que l'on appelait *Barò Lavutaris*, le grand accordéoniste ! ».

« Un Rom ne pleure jamais comme un petit enfant, il ne verse pas de larmes ordinaires. Un Rom met toute sa tristesse dans la musique qu'il fait naître de son accordéon et les pleurs qui jaillissent sous les notes font fondre les cœurs les plus rudes... ».

A l'époque où Lavutaris avait entendu ses mots, ils lui étaient restés incompréhensibles mais aujourd'hui, chaque phrase prenait bien tout son sens ! Alors il prit son accordéon et se mit à jouer, et il prit son souffle...et il se mit à chanter :

« Oh mon soleil ! Toi qui réchauffe le monde entier, nous les Roms, tu ne nous entends pas, nos malheurs, tu ne les vois pas ! Si tu nous regardais d'un peu plus près, nos souffrances...tu les comprendrais ! L'hiver, nous ne pouvons pas nous passer de toi. Pourquoi ne changes-tu pas cette loi ? ».

Le soleil ne resta pas insensible au chant désespéré de *Lavutaris* . Alors il écarta les gros nuages gris qui le masquaient, et une chaude et douce lueur se répandit tout autour de *Lavutaris*.

« Tu n'es pas juste avec moi ! J'aime tout le monde, mais je dois réchauffer **tous** les gens, **chacun** à leur tour ! Si l'hiver je quitte ce pays, c'est aussi pour que les hommes se reposent et se préparent aux gros travaux qui les attendent au printemps. Sache que j'aime les *Roms*, j'aime votre musique, vos chants et vos danses qui traduisent votre intense joie de vivre. Alors, j'ai décidé de vous faire un cadeau ! Je vais embrasser chacun d'entres-vous sur le front pour que chacun sache que vous êtes mes enfants bien-aimés. Et désormais, vous aurez la couleur du soleil, souriants et bronzés ! Et puisque je ne peux pas changer l'hiver en été, je vais vous faire un deuxième cadeau.... Je vais mettre dans chaque cœur tzigane, un petit soleil- *Khamoro* qui vous réchauffera même pendant les hivers les plus rudes. Et *Khamoro* vous apprendra à chanter comme personne. »

Et pour prouver ces mots le soleil embrassa *Lavutaris* sur le front... et à l'instant même, il sentit une douce et profonde chaleur se répandre en lui. Aussitôt les nuages se refermèrent et un vent glacial se remit à souffler dans tout le pays.... Mais malgré le froid, *Lavutaris* était heureux ! Il ressentait tellement de douceur et de chaleur qu'un chant nouveau montait en lui ! Et c'est en chantant, qu'il arriva en vue du campement qu'il avait laissé quelques jours auparavant. De loin, il entendait ses frères, ses sœurs, ses cousins qui chantaient le même refrain que lui et dans ce chant il reconnut le cadeau du soleil ! Désormais, plus personne n'avait froid, les chants et les danses suffisaient à réchauffer tout le monde. Le soleil avait tenu sa promesse !

C'est pourquoi depuis ce jour, il n'y a pas **sur cette terre, un** Tzigane qui ne sache chanter ou jouer d'un instrument, et que lorsque nous entendons leurs chants et leur musique, nous nous sentons emportés par leur fougue et partageons avec eux le bonheur et la joie de vivre, qui font oublier... les saisons.

Alors maintenant, quand vous verrez sur le bord de nos routes et de nos autoroutes, à la sortie de nos villages, des caravanes, où vivent des Tziganes, des Roms, des Gitans, des Manouches, vous saurez que dans le cœur de chacun d'entre eux, sommeille un petit soleil... *Khamoro*.